

VIII

Nous ne voulons pas manquer ici d'exhorter spécialement les pères de famille à régler d'après ces préceptes le gouvernement de leurs maisons et la première éducation de leurs enfants. La famille est le berceau de la société civile, et c'est en grande partie dans l'enceinte du foyer domestique que se prépare la destinée des Etats. Aussi bien, ceux qui veulent en finir avec les institutions chrétiennes, s'efforcent-ils de s'attaquer aux racines mêmes de la famille et de la corrompre prématurément dans ses plus tendres rejetons. Il ne se laissent pas détourner de cet attentat par la pensée qu'une telle entreprise ne saurait s'accomplir sans infliger aux parents le plus cruel outrage, car c'est à eux qu'il appartient, en vertu du droit naturel, d'élever ceux auxquels ils ont donné le jour, avec l'obligation d'adapter l'éducation et la formation de leurs enfants à la fin pour laquelle Dieu leur a donné de leur transmettre le don de la vie. C'est donc une étroite obligation pour les parents de ne négliger aucun effort pour repousser énergiquement toutes les injustes violences qu'on leur veut faire, en cette matière, et pour réussir à garder exclusivement l'autorité sur l'éducation de leurs enfants. Ils doivent pénétrer celle-ci des principes de la morale chrétienne, et s'opposer absolument à ce que leurs enfants fréquentent les écoles, où ils sont exposés à boire le funeste poison de l'impiété. Toutefois, et par-dessus tout, qu'on tienne compte de l'influence considérable exercée sur les âmes des enfants par l'éducation de famille. Si la jeunesse trouve au foyer domestique les règles d'une vie vertueuse et, comme l'école, pratique des vertus chrétiennes, le salut de la société sera, en grande partie, garanti pour l'avenir.

L'ABBE L.-A. OLIVIER.

(Suite)

Or l'abbé Olivier, comme tout bon Séminariste, portait au cœur ce suave parfum de la piété, qui embaume la vie, et suffit à rendre l'âme joyeuse. Il avait quitté le monde pour chercher Dieu, et ce Dieu il le trouvait, et mettait toute son ambition comme tout son bonheur à le bien servir. Prier et travailler faisaient ses délices. Il aimait ces doux entretiens où l'âme, seule aux pieds de Jésus, s'épanche en de fervents actes d'amour et de reconnaissance. Comme le Psalmiste, il avait senti les irrésistibles attraits des tabernacles du Seigneur, et son âme avait soif des tendresses du Dieu Hostie.